

COMPTE RENDU

Karl Kautsky. *Die Agrarfrage*. Eine Uebersicht über die Tendenzen der modernen Landwirtschaft und die Agrarpolitik u.s.w. Stuttgart, Dietz, 1899*.

Après le livre III du *Capital*, l'ouvrage de Kautsky est la plus remarquable des publications économiques modernes. Jusqu'à présent, il manquait au marxisme une étude méthodique du capitalisme dans l'agriculture. Kautsky a désormais comblé cette lacune par la première partie de son volumineux ouvrage (450 p.), intitulée : « Le développement de l'agriculture dans la société capitaliste » (pp. 1 à 300). Dans sa préface, il note très justement que, sur la question du capitalisme agricole, il s'est amoncelé une masse « écrasante » de matériaux statistiques et d'un caractère descriptif ; il importe de mettre en lumière les « tendances fondamentales » de l'évolution dans ce secteur de l'économie nationale, de présenter les divers phénomènes du capitalisme agricole comme des « manifestations particulières d'un seul et même processus général (d'ensemble) » (eines Gesamtprozesses). En effet, les formes de l'agriculture et les rapports qui régissent la population des campagnes dans la société actuelle se distinguent par une diversité si considérable qu'il n'est rien de plus facile, pour un auteur, que de puiser dans un ouvrage quelconque une foule d'indications et de faits « confirmant » ses vues. C'est par ce procédé que notre presse populiste a échafaudé tout un corps de doctrines visant à prouver que la petite exploitation paysanne est viable, voire supérieure à la grande production agricole. Le propre de ces raisonnements est qu'ils montent en épin-

* Karl Kautsky. *La question agraire*. Essai sur les tendances de l'agriculture moderne et sur la politique agraire, etc. Stuttgart, Dietz, 1899. (N.R.)

gle des faits isolés et citent des cas particuliers sans même tenter de les relier au tableau d'ensemble du régime agraire des pays capitalistes en général, et aux tendances fondamentales de l'évolution actuelle de l'agriculture capitaliste. Kautsky ne commet pas cette erreur courante. Etudiant depuis plus de vingt ans la question du capitalisme dans l'agriculture, il dispose de matériaux extrêmement abondants ; notamment, Kautsky se réfère aux données des derniers recensements et enquêtes agricoles en Angleterre, en Amérique, en France (1892) et en Allemagne (1895). Mais jamais il ne s'égaré dans l'amoncellement des faits, jamais il ne perd de vue la connexion qui rattache le phénomène le plus minime à la structure générale de l'agriculture capitaliste et à l'évolution générale du capitalisme.

Kautsky se pose non une question particulière, par exemple celle des rapports entre la grande et la petite production agricole, mais le problème général de savoir si le capital conquiert l'agriculture, s'il en modifie les formes de production et de propriété, et comment ce processus se déroule exactement. Reconnaisant pleinement le rôle considérable joué par les formes précapitalistes et non capitalistes de l'agriculture dans la société actuelle et la nécessité d'éclaircir leurs corrélations avec les formes purement capitalistes, Kautsky commence par caractériser avec beaucoup de précision et de clarté l'exploitation paysanne patriarcale et l'agriculture de l'époque féodale. Ayant ainsi établi les points de départ du développement du capitalisme dans l'économie agricole, il en arrive à l'« agriculture contemporaine ». Celle-ci est tout d'abord examinée sous son aspect technique (assolements, division du travail, machines, engrais, bactériologie), et le lecteur voit se dessiner un tableau frappant de la gigantesque révolution accomplie en quelques dizaines d'années par le capitalisme qui a fait une *science* d'un métier routinier. Ensuite vient l'étude du « caractère capitaliste de l'agriculture moderne » : un exposé bref et populaire, mais parfaitement exact et remarquablement bien présenté, de la théorie de Marx sur le profit et la rente. Kautsky montre que le système du fermage et celui des hypothèques ne sont que deux formes différentes d'un seul et même processus, signalé par Marx, de démarcation entre ceux qui exploitent la terre et ceux qui

la possèdent. Puis il examine les rapports entre la grande et la petite production, et constate que la supériorité technique de la première sur la seconde est indiscutable. Kautsky démontre cette thèse d'une manière circonstanciée et établit, avec force détails, que la petite production se maintient non en vertu de qualités techniques rationnelles, mais du fait que les petits paysans s'échinent davantage que les ouvriers salariés et abaissent le niveau de leurs besoins au-dessous de celui de ces derniers. Les données citées à ce propos sont extrêmement intéressantes et significatives au plus haut point. L'analyse de la question des associations agricoles l'amène à conclure qu'elles marquent un progrès indubitable, mais qu'elles sont une transition vers le capitalisme et non vers une production communautaire ; loin de diminuer la supériorité de la grande production sur la petite, ces associations l'accroissent. Il est absurde de croire que les paysans pourraient, dans la société actuelle, passer à la production communautaire. D'habitude, on se réfère aux statistiques qui ne témoignent pas de l'évincement de la petite exploitation agricole par la grande, mais indiquent seulement que l'évolution du capitalisme est beaucoup plus complexe dans l'agriculture que dans l'industrie. Même dans cette dernière, la tendance fondamentale du développement subit souvent les interférences de phénomènes comme l'extension du travail capitaliste à domicile, etc. Dans l'agriculture, ce qui empêche la petite production d'être évincée, c'est avant tout l'exiguïté des terrains ; l'achat de petites parcelles en vue de constituer un grand domaine se heurte à de très nombreuses difficultés ; quand l'agriculture prend un caractère intensif, une diminution de la surface cultivée est parfois compatible avec une augmentation de la quantité des produits obtenus (aussi la statistique, qui opère exclusivement sur les données concernant les surfaces cultivées, est-elle peu probante). La concentration de la production s'effectue par l'achat de nombreux domaines réunis aux mains d'un seul propriétaire, les latifundia ainsi constituées servent de base à l'une des formes les plus élevées de la grande agriculture capitaliste. Enfin, la grande propriété foncière elle-même n'aurait pas intérêt à éliminer complètement la petite : cette dernière lui fournit de la main-d'œuvre ! Aussi les proprié-
taires

res fonciers et les capitalistes font-ils souvent adopter des lois qui soutiennent artificiellement la petite paysannerie. La petite agriculture se maintient quand elle cesse de concurrencer la grande, quand elle en devient la pourvoyeuse en main-d'œuvre. Les rapports entre les gros et les petits propriétaires fonciers se rapprochent de plus en plus des rapports de capitalistes à prolétaires. Kautsky consacre un chapitre spécial richement documenté au processus de la « prolétarianisation de la paysannerie », notamment à la question des « métiers d'appoint » des paysans, c'est-à-dire des diverses formes du travail salarié.

Après avoir traité dans ses grandes lignes l'évolution du capitalisme dans l'agriculture, Kautsky entreprend de démontrer le caractère historiquement transitoire de ce système d'économie sociale. Plus se développe le capitalisme, et plus sont grandes les difficultés auxquelles se heurte l'agriculture commerciale (marchande). Le monopole de la propriété foncière (la rente foncière), le droit d'héritage, les majorats⁴¹ font obstacle à la rationalisation de l'économie agricole. Les villes exploitent de plus en plus les campagnes, en enlevant aux agriculteurs leur meilleure main-d'œuvre, en soutirant une part toujours plus grande des richesses produites par la population rurale qui, par suite, perd la possibilité de restituer au sol ce qu'il fournit. Examinant en détail le dépeuplement des campagnes, Kautsky admet parfaitement que ce sont les exploitations des paysans moyens qui souffrent le moins du manque de main-d'œuvre, mais il ajoute aussitôt que les « bons citoyens » (nous pouvons ajouter : et les populistes russes) ont tort de se réjouir de cette situation, d'y voir le début d'une renaissance de la paysannerie, et qui démentirait l'application de la théorie de Marx à l'agriculture. Si la paysannerie ressent moins que les autres classes agricoles le manque d'ouvriers salariés, elle souffre par contre beaucoup plus gravement de l'usure, des redevances accablantes, du caractère irrationnel de son exploitation, de l'épuisement du sol, du travail exténuant et de la sous-consommation. Les vues des économistes petits-bourgeois enclins à l'optimisme sont rélütées nettement par le fait que non seulement les ouvriers agricoles, mais aussi les fils de paysans... fuient la campagne pour la ville ! Mais ce qui a bouleversé de

fond en comble l'agriculture européenne, c'est la concurrence du blé à bon marché importé d'Amérique, d'Argentine, d'Inde, de Russie, etc. Kautsky examine en détail la signification de ce fait engendré par le développement de l'industrie en quête de marchés. Il décrit la chute de la production céréalière en Europe sous l'influence de cette concurrence, la baisse de la rente, et insiste notamment sur l'« industrialisation de l'agriculture » qui se traduit d'un côté par le travail salarié des petits paysans dans l'industrie et, de l'autre, par le progrès des productions agricoles techniques (distillation, raffinage du sucre, etc.), et même par l'élimination de certaines branches agricoles au profit de l'industrie de transformation. Les économistes optimistes, dit Kautsky, ont tort de penser que ces changements de l'agriculture européenne peuvent la sauver de la crise : la crise gagne sans cesse en étendue et ne peut se terminer que par une crise générale du capitalisme. Évidemment, cela ne donne nullement le droit de parler de la ruine de l'agriculture, mais le caractère conservateur de cette dernière a disparu à jamais : l'économie agricole se métamorphose sans interruption, ce qui caractérise le mode de production capitaliste en général. « Une partie considérable des terres, écrit Kautsky, sert à la grande production agricole dont le caractère capitaliste se développe de plus en plus ; l'augmentation des fermages et des hypothèques, l'industrialisation de l'agriculture — tels sont les éléments qui préparent le terrain à la socialisation de la production agricole »... Il serait absurde de s'imaginer, dit Kautsky dans sa conclusion, qu'une partie de la société se développe dans une direction et une autre dans la direction opposée. En réalité, « l'évolution sociale s'effectue dans l'agriculture dans le même sens que dans l'industrie ».

Appliquant les résultats de son analyse théorique aux questions de la politique agraire, Kautsky se prononce, naturellement, contre toute tentative visant à soutenir et à « sauver » l'exploitation paysanne. Il n'y a aucune raison de croire, dit Kautsky, que la communauté rurale puisse passer à la grande agriculture communautaire (p. 338, paragraphe : « Der Dorfkommunismus »* ; voir p. 339).

* « Le communisme au village ». (N.R.)

« La protection de la paysannerie (Der Bauernschutz) ne porte pas sur la *personne* du paysan (nul, évidemment, ne se prononcerait contre une telle protection), mais sur sa *propriété*. Or, c'est précisément la propriété du paysan qui est la cause essentielle de sa paupérisation et de son abaissement. D'ores et déjà, les ouvriers agricoles salariés connaissent souvent une situation meilleure que celle des petits paysans. La protection de la paysannerie ne sauvegarde pas celle-ci contre la misère, mais sauvegarde les fers qui enchaînent le paysan à sa misère » (p. 320). La transformation radicale de l'agriculture entière par le capitalisme ne fait que commencer, mais elle progresse rapidement, en faisant du paysan un travailleur salarié et en accélérant l'exode rural. Toute tentative de freiner ce mouvement serait réactionnaire et nuisible : si pénibles qu'en soient les conséquences dans la société actuelle, les entraves apportées à ce processus ont des résultats pires encore et réduisent la population laborieuse à une situation encore plus misérable et désespérée. Dans la société actuelle, le seul objectif que puisse se fixer une action d'avant-garde est d'atténuer les effets funestes de l'essor capitaliste sur la population, de renforcer la conscience de cette dernière et sa capacité de défense collective. Pour cette raison, Kautsky insiste sur les mesures suivantes : nécessité d'assurer la liberté de déplacement, etc., suppression de tous les vestiges de la féodalité dans l'agriculture (par exemple, les Gesindeordnungen*, qui placent les ouvriers agricoles dans une situation personnellement dépendante et en font des demi-serfs), interdiction de faire travailler les enfants avant l'âge de 14 ans, journée de travail de huit heures, sévère police sanitaire des logements des ouvriers, etc., etc.

Il faut espérer que le livre de Kautsky paraîtra aussi en traduction russe.

Rédigé en mars 1899

Conforme au texte de la revue

Publié en avril 1899 dans le n° 4
de la revue « Natchalo »
Signé : V. I. I l i n e

* Voir le renvoi à la page 52.